

le chemin par lequel le prêtre devait passer pour asperger le peuple. Les fronts demeuraient recueillis ; la grande tristesse de l'église planait sur la foule.

Après l'office, dont la lenteur majestueuse et les rites mystérieux laissent une pâleur souffrante sur le front des assistants, chacun d'eux, en quittant l'église du village, se dirigea vers le cimetière. Il l'entourait comme un jardin, mettant la blancheur des croix au milieu des ifs sombres, opposant la teinte noire de divers monuments au ton pâle des saules bourgeonnants.

Jarnille et Colette, d'énormes branches de buis à la main, se trouvaient à leurs places, pimpantes, endimanchées ; elles priaient Dieu de bon cœur, après avoir adressé à leurs voisins un salut cordial.

Dans le banc seigneurial où jadis le vieil Henriot venait plaider devant Dieu et discuter avec lui, se tenait Sébas, courbé en deux, les cheveux tout blancs, le visage marqué du sceau d'une inoubliable douleur.

Au milieu des hommes restait Rameau d'Or, chantant d'une voix sonore, qu'il aimait naïvement à faire admirer.

L'abbé Choisel adressa aux pauvres gens qui l'entouraient des paroles simples, empreintes de l'esprit de l'Évangile. Il ne chercha point des textes d'une compréhension difficile, il ne leur parla point de devoirs étrangers à leur vie rustique, à leur existence modeste ; il se fit catéchiste pour les vieillards, les jeunes, les enfants, et tous en quittant le saint lieu emportèrent au fond de leur âme un rameau d'espérance divine qui devait sans fin fleurir dans leur âme.

Sous le porche, les hommes s'abordaient. Il faut bien avouer qu'on y entama des affaires et qu'on y conclut des marchés. Les femmes, préoccupées de moindres intérêts, étudiaient le costume de leurs rivaux en élégance villageoise.

Tandis que Jarnille causait avec les voisines, Colette tourna plus d'une fois la tête pour voir si Rameau d'Or ne viendrait point la rejoindre, mais le jeune garçon, une fois la messe terminée, entra dans le cimetière et marcha entre les monticules verdissants jusqu'à ce qu'il arrivât à la chapelle dans laquelle la famille de Marolles avait sa sépulture depuis cinq cents ans. Elle était disposée à la façon des "enfeux" qu'on trouve dans les antiques églises. Une petite voûte jetait son ombre sur les tombes dont le caractère variait suivant les siècles qui les virent construire.

Le premier, à droite, était surmonté d'une statue couchée de chevalier armé de toutes pièces ; celui-là, le premier des Marolles, était tombé pour une cause sainte, et l'Église protégeait sa sépulture après avoir béni son épée. Une dame de Marolles, portant une coiffe de velours à torsade de perles, la cordelière d'or serrant la robe, les pieds posés sur un lévrier, lui succédait. Puis on voyait tour à tour une abbessse, la croix d'ivoire en main, un évêque mitré, des guerriers dans leur armure damasquinée, de grands seigneurs vêtus de velours et de damas. Sur les deux dernières, point de statue, une simple inscription : HENRIOT DE MAROLLES, décédé le 18 décembre 1881 — puis, dans le dernier "enfeu," une plaque portant cette phrase : GASTON DE MAROLLES, dernier du nom, assassiné le 15 décembre 1881.

Lorsque Rameau d'Or pénétra dans la chapelle funéraire, Sébas s'y trouvait déjà. Des sanglots plein le cœur, il pria à la fois pour le vieillard qu'il avait servi, pour l'enfant qu'il avait aimé, le jeune homme dont il avait défendu la cause. Il ne se dérangea point en entendant pousser la porte, il ne tourna pas la tête en entendant pleurer.

Rameau d'Or cassa la moitié de sa branche de buis et la déposa sur la tombe de Gaston de Marolles, puis, après une demi-heure passée dans ce lieu funèbre, il sortit et reprit sa marche à travers le cimetière.

En ce moment, Sébas quittait également la chapelle.

D'un regard attendri il suivit Rameau d'Or, puis machinalement il prit le même chemin.

A l'extrémité du cimetière se trouvait un coin isolé, mal entouré par la muraille croulante. Le terrain conservait des sillons inégaux, mais rien n'indiquait que des chrétiens y dormaient leur dernier sommeil. Les ronces, les orties y grandissaient à l'aise, jetant leurs ramures, étendant leurs branches ligneuses. Personne n'y pénétrait, et le soir, les gens peureux se signaient en passant à côté.

Rameau d'Or gagna l'angle le plus reculé de cette

partie du cimetière, tira un couteau de sa poche et, penché sur une tombe récente, il en arracha les mauvaises herbes, ensuite, ramassant des pierres tombées de la crête de la muraille, il rétablit le cadre fruste ména. é autour de cette fosse, planta son rameau b nit dans la terre et demeura la tête dans ses mains, absorbé par une grave pensée.

Lorsqu'il se leva, un homme était derrière lui.

— Sébas ! fit-il avec une sorte de crainte.

— As-tu regret de me rencontrer ? demanda le vieillard.

— Bien au contraire, répondit le jeune garçon, vous savez combien je vous respecte et je vous aime.

— Tu n'as point peur, non plus, pas vrai ?

— De quoi aurais-je peur, M. Sébas ?

— Eh bien ! puisque tu m'aimes et que tu honores la vieillesse, assieds-toi sur cet éboulement, et là, face à face comme deux hommes, les yeux dans les yeux, causons un peu.

— On ne peut parler ici que de choses tristes.

— Comme tu dis, mon garçon ; mais j'ai assez vécu pour savoir que la vie n'est pas gaie, et tu commences ton apprentissage... Non, l'enfer n'est pas gai ! Certes, jamais un "champ de repos" ne respire la joie, mais on y sent planer le recueillement et l'espérance. Des pères, des fils, des sœurs prient pour des âmes bien-aimées. La croix garde les tombes ; l'ombre du clocher les couvre... Ici, rien de tout cela ! Je suis vieux, Rameau d'Or, j'ai vu mourir bien des gens dans le village de Marolles, et sans qu'il me soit besoin de plaques commémoratives, je puis te citer le nom de ceux qui reposent là... Près du mur, sous cet amoncellement de ronces, Pierre Recru, le plus dangereux braconnier du pays. Surpris par un garde, il tira dessus, l'atteignit en pleine poitrine, puis il se fit sauter la cervelle afin d'éviter une condamnation à mort.

"Josan Vermeil, à côté. Celui-là partit pour Paris après avoir multiplié ici les mauvais coups, se fit condamner trois fois pour des vols graves, finit par assassiner deux vieilles gens afin de les voler, et fut guillotiné devant la mairie de Marolles. Plus loin, André Carrière. Un soir qu'il était ivre, passant devant un calvaire, sa hache sur l'épaule, il jura de le mettre à bas. Trois coups de cognée, et le grand crucifix oscilla sur sa base, au quatrième il s'abattit avec un bruit terrible, écrasant le misérable sous ses débris. On jeta ici sans prière le calvaire du sacrilège. Litold, un hérétique, est couché tout près..."

"Voici la dernière fosse, Rameau d'Or, et sur la terre on a planté des fleurs, on a rangé des pierres en forme de croix ; une main pieuse a voulu montrer que celui qui dort là ne méritait point semblable sépulture... Est-ce ce que tu penses, mon ami ? Est-ce pour cette raison que tu entretiens la fosse de Chemineau et que tu viens y mettre une touffe de rameau béni ?

— Pourquoi me dites-vous ces choses ? demanda Rameau d'Or.

— Parce que nous sommes deux à nous agencer ici.

— Deux ! moi, d'abord... mais l'autre ?

— L'autre, c'est le vieux Sébas.

— Vous ! répéta l'enfant, vous !

— Et sais-tu ce que nous faisons en agissant de la sorte ?

— Acte de bons chrétiens, sûrement, père Sébas, puisque c'est une salutaire pensée de prier pour les morts...

— Acte de juges, aussi ; nous protestons contre l'accusation qui frappa ce malheureux.

— Ainsi, demanda Rameau d'Or, vous ne croyez point que Chemineau ait assassiné M. Gaston de Marolles ?

— Non !

— Mais qui donc ? qui donc ? demanda le jeune garçon.

— On le découvrira plus tard. Dieu parlera, sois-en sûr. La Providence garde toujours en réserve la récompense de l'innocence et le châtiement du coupable.

— La Providence ! comment s'y prendra-t-elle, Sébas ?

— Je l'ignore. Il lui suffit d'une ligne d'écriture, d'un incident vulgaire, d'un enfant comme toi, peut-être...

Rameau d'Or trembla de tous ses membres.

— Et celui qui manquerait à son devoir, celui qui ne vengerait ni la victime, ni le misérable qu'on accuse de meurtre ?... dit-il d'une voix rauque.

— Celui-là n'aurait de repos ni en ce monde ni dans l'autre...

— Vous avez raison, Sébas ! ni en ce monde ni dans l'autre...

Il demeura pensif, les coudes sur ses genoux, le menton dans la paume de ses mains.

Le vieillard le contempla longuement avec une sollicitude affectueuse et triste, puis il ajouta :

— A chacun Dieu trace son devoir en ce monde ; le mien est de garder comme un chien fidèle l'héritage des Marolles, et je n'y failirai pas.

— L'héritage des Marolles ! répéta Rameau d'Or.

— Oui, petit, fit Sébas en appuyant ses deux mains sur les épaules de l'enfant comme s'il voulait donner plus d'autorité à ses paroles... M. Gaston est mort, et sa veuve n'a pu produire aucun papier constatant la validité de son mariage contracté aux Indes... ces papiers existaient, cependant... M. Gaston les avait emportés avec lui, selon le désir, la volonté du vieil Henriot... La preuve que Chemineau ne fut pas coupable du crime dont on charge sa mémoire, c'est qu'il ne pouvait tuer que pour voler ce malheureux ! Or, il a été prouvé que M. Gaston possédait juste assez d'argent pour payer sa place en chemin de fer de Paris à Grenoble, ne devait rien garder sur lui, hors ses papiers qui, à eux seuls, valaient quatre millions...

— Quatre millions ! répéta Rameau d'Or.

— Si par un miracle Mme de Marolles et sa fille renaissent en possession de ces papiers, riches, sinon consolées, elles reviendraient au manoir, et chaque jour tu les verrais prier dans la chapelle que nous quittons... M. de Luzarches est parti après avoir congédié les serviteurs. Tous se sont dispersés et je reste seul pour entretenir le château seigneurial et empêcher le jardin de se changer en pré. Les héritières reviendront, ramenées par la main de Dieu, je veille sur leur héritage.

— Sébas, n'avez-vous point entendu dire au notaire, M. Danglebeau, à l'abbé Choisel, que toutes les démarches faites il y a quelque temps pour retrouver Mme et Mlle de Marolles étaient demeurées infructueuses ?

— Qu'est-ce que ça prouve ?

— Qu'en dépit des recherches...

— On a mal cherché, v'là tout, Rameau d'Or, quand on accepte une mission, il faut la foi ; je l'ai, moi ! et je suis que je réussirai. Ceux qui ont cherché Mme de Marolles se sont lassés trop vite... Il faut un miracle, soit ! eh bien ! le miracle se fera ! Mais les héritières reviendront à Marolles.

Les yeux de Rameau d'Or éincelèrent.

— Oui, oui, elles reviendront sauvées par les humbles, ramenées par les plus pauvres de leurs amis. Vous avez raison, Sébas, et vous avez bien fait de me dire ces graves paroles sur la tombe de Chemineau. Je m'en souviendrai toute ma vie.

Il cassa une mince branche de buis, la cacha dans sa poitrine et sortit avec Sébas du coin maudit du cimetière.

Sans y songer, sans s'en douter, ils y avaient passé deux heures. Le vieillard serr les mains de l'enfant, et Rameau d'Or s'enfuit en courant du côté de l'auberge du Soleil Levant, tandis que Sébas rentrait dans le manoir vide de ses maîtres.

Jarnille accueillit assez mal le jeune garçon.

— L'auberge regorge de voyageurs, dit-elle, ne pouvais-tu rentrer après les offices au lieu de perdre ton temps en flâneries.

— Je vous demande pardon, madame, je suis allé porter un rameau dans la chapelle de la famille de Marolles.

— C'est bien, cela ! fit Colette.

— Cela suffit, rattrape le temps perdu, mon enfant. On ne sait à qui répondra au milieu de cette cohue... c'est la prospérité de la maison je ne dis pas le contraire, mais il n'en est pas moins certain que je suis sur les dents !

— De si jolies dents ! répliqua Rameau d'Or.

Jarnille sourit et courut à ses fourneaux, tandis que l'enfant descendait à la cave. On se coucha tard au Soleil-Levant, cette nuit-là. Depuis la nuit tragique qui vit à la fois le dernier souper de M. de Luzarches et l'assassinat de Gaston, la curiosité publique excitée avait fait de Marolles le but d'une excursion. On descendait chez dame Jarnille, on demandait à visiter la chambre n° 7, la chambre du crime. Jarnille, avec un instinct de Parisienne adroite, n'eut garde d'y rien changer. Personne n'y l'osa, pas même un Anglais fantaisiste qui offrit cinq cents francs pour l'occuper durant une nuit. Le lit

resta co
blant in
trouvai
près du
tés ! Ja
cette ch
de Mar
tête br
étaient
coupabl
jusque
Quel
gers. L
chargai
dait poi
ses souv
pression
durant
Dervau
qui pre
drame,
tion :
— Tu
âtre, pa
— Le
Puis,
— Le
la table
entre le
— Si
mancier
— A
— Tu
du Sole
— Ce
sieur, se
— Po
— Pa
— Et
fais-tu i
chose, e
mieux p
— Ça
fant en
— Ré
dans les
— Vo
— Se
— M
J'ai mor
gagner
un état
rien de
— D
sionnair
graphe
là un a
bro-ses,
tières, c
bout de
ajoute
crêtes d
Mais ric
place qu
primerie
donné t
— Je
en seco
ma liber
— Ob
garde to
un dran
indicati
— De
Il ser
centil a
La, re
lui paru
le guide
l'intérêt
Tout
avant. L
juré de
Un lion
puissan
s'était p
douce cr
chéris-s
d'Or n'e
en eût d
gorné, e